

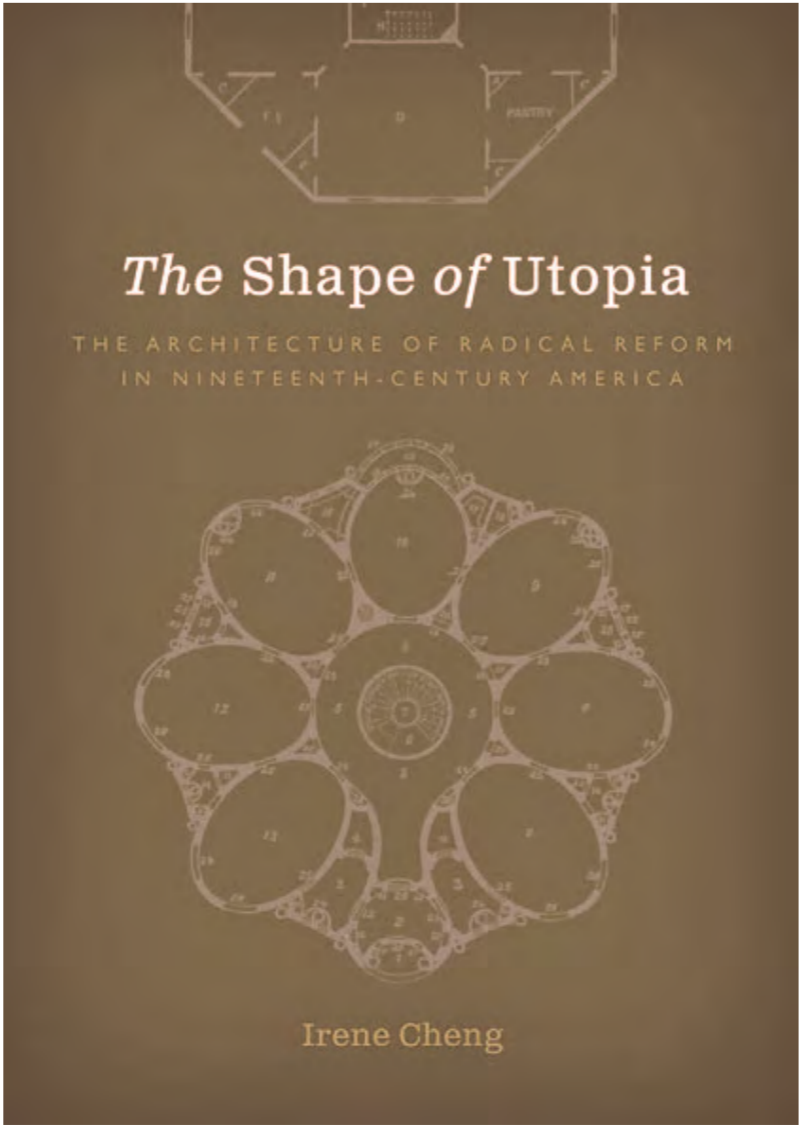
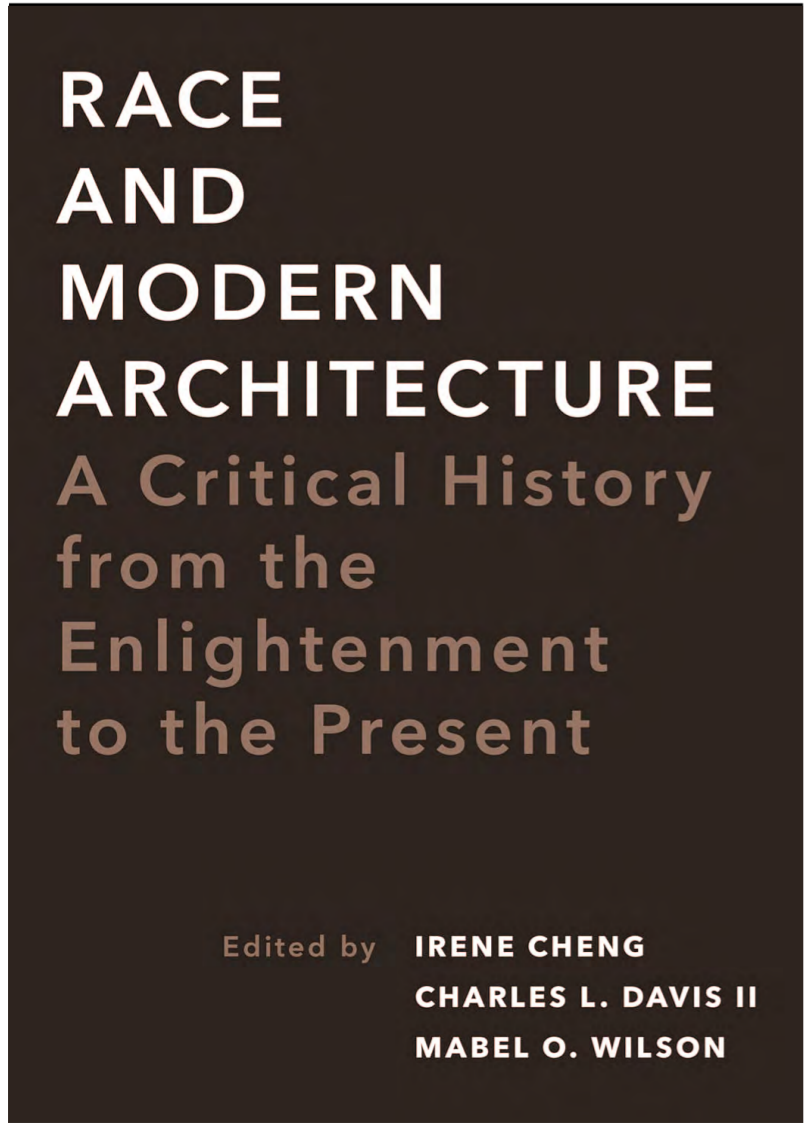
# Irene Cheng

Irene Cheng est historienne de l’architecture, critique, designer et enseignante. Elle est présidente du programme d’études supérieures en architecture à la *California College of the Arts* et co-directrice de *History Theory Experiments*, une plateforme de recherche interdisciplinaire et d’engagement critique dans le domaine de l’architecture. Ses travaux étudient les interactions entre l’architecture, la culture, la politique et l’environnement. Son dernier livre, *The Shape of Utopia: The Architecture of Radical Reform in Nineteenth-Century America* traite du lien entre la conception architecturale et urbaine et les différents mouvements tels que l’anarchisme, le socialisme, l’abolitionnisme, l’amour libre ou la spiritualité. En 2020, Irene Cheng co-édite avec Charles L. Davis III et Mabel O. Wilson *Race and Modern Architecture : A Critical History from the Enlightenment to the Present*. L’ouvrage est issu du projet *Race and Modern Architecture*, un groupe de recherche interdisciplinaire et international qui explore les manières dont la notion de «race» [1] a modelé la pratique et la théorie de l’architecture moderne. L’ouvrage vise à montrer que la race a joué un rôle central

## l’enseignement anti-raciste

**Je m’intéresse au développement des capacités des étudiant·es en matière de pensée critique, de conception, de lecture et d’écriture, afin d’en faire non seulement de meilleurs universitaires ou concepteur·ices, mais aussi des agents éthiques et actifs dans le monde.**

dans la construction des espaces modernes, qu’il s’agisse de bâtiments, de villes ou de nations. La contribution d’Irene Cheng à cet ouvrage porte spécifiquement sur le *racialisme* [2] dans la théorie architecturale de la fin du XIXe siècle, et sur son évolution dans l’architecture du XXème. Elle montre comment nous avons collectivement hérité d’une construction binaire opposant le « moderne » au « primitif » en architecture. Une construction qui, sous couvert d’universalisme et de neutralité, participe indéniablement à légitimer l’idée d’une hiérarchie raciale. Ce travail de déconstruction des grands récits architecturaux, par la recherche théorique, trouve aussi place dans ses enseignements, ou les initiatives collectives auxquelles elle prend part, parmi lesquelles on peut retenir le workshop « Qu’est-ce qu’une histoire de l’architecture antiraciste ? ». Réalisé pendant les manifestations portées par le mouvement *Black Lives Matter* qui font suite au meurtre raciste de George Floyd, ce workshop a le mérite de connecter ses recherches en histoire à l’activisme antiraciste local. Cet engagement vise une auto-critique de la discipline architecturale et une évolution de l’enseignement de l’architecture.



[1] «La race n’existe nullement au sens biologique et naturel que le raciste lui attribue. Mais elle existe bel et bien socialement, comme régime de pouvoir». Ainsi «le terme est actuellement utilisé et revendiqué au singulier par celles et ceux qui cherchent à combattre le racisme». Mazouz, S. (2020) *Race*, Anamosa, p.19

[2] Le racialisme est une «construction idéologique fondée sur l’idée de “race humaine” ». (Taguieff, P-A (2013)) ; une croyance pseudo-scientifique qui «semble être le premier pas vers la justification du racisme » (Dieguez, S. (2016))

citation centrale : Irene Cheng (2012), entretien, California College of the Arts – *Faculty Spotlight*.

images ci-contre : Cheng, I., L. Davis III, C. et O. Wilson, M. (éd.) (2020). *Race and Modern Architecture: A Critical History from the Enlightenment to the Present*, Univ. of Pittsburgh Press ; et Cheng, I. (2023). *The Shape of Utopia: The Architecture of Radical Reform in Nineteenth-Century America*. University of Minnesota Press.